

Zeitschrift: Mémoires de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 1 (1835)

Vorwort

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AVANT-PROPOS.

QUELLE que soit la voie par laquelle l'homme est conduit à entrevoir les causes finales de l'humanité, et à sonder les profondeurs de la création, on est obligé de reconnaître que le génie privé de culture, abandonné à lui-même, et soumis seulement à ses inspirations spontanées, ne peut que tracer une ébauche très-imparfaite des conditions de la vie intellectuelle et du développement de nos facultés. Le génie indépendant de toute méthode ne peut procéder que par bonds ; et si ses vues sont souvent lumineuses et hardies, elles ont rarement le privilège de présenter cet enchaînement logique nécessaire à l'avancement de la science.

Les théories scientifiques, tant de fois bouleversées et reconstruites, suivant le caprice ou l'autorité de savans d'époques et de tendances différentes, sont encore aujourd'hui remuées jusque dans leurs bases ; mais l'esprit d'investigation qui caractérise notre siècle, les réunions scientifiques qui se multiplient partout, doivent nécessairement donner lieu à une vie nouvelle des esprits et produire des résultats empreints d'un cachet tout particulier.

Les sciences spéculatives, par leur tendance morale, auront une influence énorme et des plus salutaires. L'isolement dans les études aura bientôt disparu ; chaque adepte de la science dépose le tribut de son travail aux pieds des savans devant lesquels s'incline notre reconnaissance ; les systèmes ne viennent que lentement résumer les découvertes et les travaux des hommes ; enfin, les nombreux points de contact qui s'établissent entre toutes les branches des connaissances humaines, font de la science un vaste réservoir où vont se confondre les eaux de tant de sources diverses.

Sans doute, il n'est donné qu'à un petit nombre d'hommes de saisir dans leurs ramifications tous les fils du vaste réseau de la science ; mais que seraient les plus grands génies de toutes les époques, sans les immenses travaux de leurs prédécesseurs ou de leurs contemporains, sans les veilles de ces infatigables monographes qui ont doté la science de résultats si précieux ? Il n'est donc que trop facile de reconnaître que le concours de tous est la condition essentielle du développement de tous, et que l'étude de la nature, dirigée par des vues larges et saines, est une mine inépuisable qu'il faut exploiter sans relâche, et dont il faut disséminer les trésors.

Ces observations auront encore plus de force, si l'on fait attention à l'esprit d'association qui se manifeste de toutes parts. Le sentiment de l'insuffisance individuelle développe le besoin d'une vie intellectuelle commune, et donne lieu, chez toutes les nations civilisées, à la formation de sociétés qui, liées entre elles par une correspondance active et l'échange de leurs publications scientifiques, vivifient et encouragent tous les travaux. Par sa position et par la direction donnée à la culture des sciences dans l'enseignement public, Neuchâtel ne pouvait échapper à cette tendance générale : aussi plusieurs amis de la science ont senti le

besoin et formé le projet de grouper autour d'eux les personnes qui, d'abord dans un cercle restreint, voudraient seconder leurs efforts. Leur but principal a été d'avoir des réunions propres à donner par la discussion plus de vie à leurs études. Chaque membre vient y apporter périodiquement le résultat de ses observations, un résumé de ses lectures et de sa correspondance. Quoi de plus précieux que de pouvoir en quelques heures prendre connaissance des principaux travaux scientifiques, des découvertes importantes, et de suivre ainsi le développement des connaissances humaines dans l'ensemble et les détails?

Pour jouir de tels avantages, il fallait se réunir, il fallait une vie scientifique commune, il importait que les vues particulières se dirigeassent vers un but commun, qui est l'avancement de la science et le développement individuel; il convenait également de diviser le travail, de fixer des jours pour la lecture des mémoires, pour les communications diverses et les discussions que pourraient faire naître les rapports.

Si tel devait être le but de la Société que l'on désirait fonder à Neuchâtel, il ne restait plus qu'à indiquer la marche et l'objet spécial de ses travaux divers. Sans être exclusif, il est à désirer cependant que toutes les communications faites à la Société reposent sur des considérations scientifiques, en comprenant toutefois les applications qui peuvent en résulter.

C'est aux sciences naturelles, ou à la physique générale, que doivent se rattacher tous les travaux de la Société. La division des membres d'après la nature de leurs connaissances spéciales semblant devoir faciliter le travail, l'on a pensé qu'il était nécessaire et suffisant de former quatre sections :

1^{re} : Physique, Chimie, Mathématiques.

2^{me} : Histoire Naturelle.

3^{me} : Sciences Médicales.

4^{me} : Economie Rurale, Technologie, Statistique.

Ces considérations générales ont servi de base au règlement de la Société, qui s'est constituée le 6 décembre 1832.

Depuis cette époque, la Société s'est réunie régulièrement; et après avoir entendu, dans l'une de ses assemblées générales, les rapports faits sur ses travaux annuels, elle a pensé qu'il devenait de plus en plus important pour elle d'établir des relations aussi directes que possible avec les Sociétés savantes dont les travaux doivent lui être d'un si puissant secours.

Sans trop préjuger du mérite de quelques mémoires lus dans son sein, la Société a pensé qu'en les publiant, ils pourraient contribuer, ne fût-ce que dans une faible proportion, à l'avancement des sciences. Elle ne demande en retour de ce premier résultat de ses travaux, qu'un bienveillant accueil; et elle espère que les Sociétés auxquelles elle s'empresse d'adresser le premier volume de ses publications, voudront bien tenir compte de ses efforts et l'aider, par les communications qu'elles pourraient lui faire, à rendre ses nouveaux travaux plus dignes de leur être adressés.

